

Répliques du bon sens

—
Deuxième série
—

Attaques contre la religion



(ÉDITION CANADIENNE)

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



Les Retraites fermées

et

L'individu.....	par l'Hon. Juge RIVARD
La jeunesse.....	Paul GRENIER, N. P.
L'ouvrier.....	Gérard TREMBLAY
L'agriculteur.....	Charles GAGNÉ
Le voyageur de commerce.	Élie DUCHARME
Le patron.....	Joseph DUFRESNE
L'instituteur.....	Ernest LÉPINE
Le journaliste.....	Eugène L'HEUREUX
L'homme de profession....	L'Hon. Juge C.-E. DORION
Le médecin.....	Dr L.-E. FORTIER
Le prêtre.....	S. G. Mgr LÉONARD
La famille.....	Arthur LARAMÉE
La paroisse.....	Abbé Philippe PERRIER
La société.....	R. P. LECOMPTE, S. J.

Avec un Avant-Propos

PAR

Le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

EN VENTE

A la Villa Manrèse, 100, Chemin Sainte-Foy, Québec
et aux différentes maisons de retraites

Prix : 25 sous

HM
31
039
v. 95
1927

Répliques du bon sens

II

ATTAQUES CONTRE LA RELIGION

Mais, une religion, pourquoi faire ?

Tiens, tiens! vous êtes drôle...

Ne dites-vous pas « bonjour » et « bonsoir » à vos parents, chaque jour ? — Si, n'est-ce pas ? — Et pourquoi pas à Dieu notre Père ?

— Ne leur parlez-vous pas avec affection, confiance ? — Pourquoi pas à Dieu ?

— Ne leur demandez-vous pas aide, protection et conseils ? — Pourquoi pas à Dieu ?

— Ne recourez-vous pas à eux dans vos besoins ? — Oh, si ! — Pourquoi pas à Dieu ?

— Ne leur dites-vous jamais « merci », ne leur prouvez-vous pas votre reconnaissance ? — Et pourquoi pas à Dieu ?

— Ne les visitez-vous pas, n'allez-vous pas les voir, même à certains jours *rigoureusement fixés* comme au nouvel an, à leur fête ? — Pourquoi pas de même pour Dieu ?

— N'allez-vous pas encore chez vos parents lorsqu'ils vous invitent à un festin ? — Pourquoi pas de même pour Dieu ?...

— LA RELIGION, *ce sont les relations journalières que nous avons avec Dieu; c'est le lien qui nous attache à lui.*

— Or, mon brave, si pour se marier il faut être *deux*, et le vouloir *tous deux*, pour se relier à Dieu (religion, relier), il faut être deux aussi, *Dieu et l'homme*, et le vouloir *tous deux*. Si l'homme seul veut, et veut à *sa manière* se relier à Dieu, et que Dieu ne veuille pas cette manière, il n'y a rien de fait, *car l'homme ne peut pas lier Dieu*. — Si Dieu présente à l'homme la manière dont il veut bien se relier à l'homme, et que l'homme refuse cette religion, *il n'y a rien de fait*; en effet, Dieu *ne veut pas forcer* un homme à se relier à lui, car, plus que tout autre être, *il respecte* la liberté qu'il a donnée à l'homme. — Mais l'homme ne peut se relier à Dieu *que par le seul lien* par lequel Dieu veut se relier à l'homme, c'est donc la RELIGION DE DIEU qu'il faut prendre, donc la seule et unique religion, et non des liens *inventés* par l'homme, dont l'homme *tient bien un bout* et s'en lie, mais dont Dieu ne se lie pas parce qu'il... *ne tient pas l'autre bout*.

Pourquoi faire, une religion ! *Les bêtes n'en ont pas besoin*, c'est vrai ; *elles n'ont pas d'intelligence, pas d'esprit*, et sont créées uniquement pour la terre. L'homme, lui, créé à l'image de Dieu, *peut s'élever jusqu'à son Créateur* par la seule force de son intelligence. Mais, arrivé là, l'homme ne peut aller plus loin et, forcément, s'arrête ; et c'est Dieu qui parle, indique *comment* il veut que l'homme l'honore.

Supprimer la religion, c'est supprimer la bonne entente qui doit exister entre deux intelligences, deux êtres, dont l'un, Dieu, *est Créateur et Père*, et l'autre, l'homme, *créature et fils*.

— Rapports d'un Père avec ses fils, voilà la religion. Dire qu'elle est inutile, c'est dire qu'un fils ne doit jamais parler à son père, ni se montrer reconnaissant, aimant, obéissant, envers son père; c'est dire qu'un fils ne doit jamais dire « bonjour » ni « bonsoir » à son père, qu'il ne doit pas plus s'occuper de son père que s'il n'en avait pas, donc, qu'il doit le mépriser.

C'est répugnant et contre nature; cependant, dites-moi, est-ce bien ce que vous voulez que vos enfants fassent envers vous-même ?

Non, n'est-ce pas ? Vous voulez vos fils respectueux, soumis et reconnaissants envers vous, vous parlant comme de bons et honnêtes enfants. Vous avez raison, *c'est votre droit et leur devoir*.

— Dieu a les mêmes droits et nous tous les mêmes devoirs.
DONC, IL FAUT UNE RELIGION.

* * *

Comment peut-on savoir quelle est la bonne religion puisque toutes les religions se disent vraies ?

Comment reconnaissez-vous une vraie pièce d'or d'une fausse ? Hum ! je vous vois d'ici la regarder, la faire sonner, vérifier l'effigie, et cela, avec un soin TOUT PARTICULIER, crainte... d'être volé ! — Et vous vous précautionnez encore bien plus si vous savez qu'il s'en passe de mauvaises, et que des faux-monnayeurs sont dans le pays.

Et vous savez très bien que, même s'il s'écoule beaucoup de pièces fausses, *les pièces fausses ne deviennent pas vraies*, auraient-elles l'apparence des vraies, et y aurait-il des gens assurant qu'elles sont bonnes.

De même il peut y avoir beaucoup de fausses religions qui *ressemblent* à la vraie, mais leur nombre et l'assurance de leurs adeptes ne les rendront pas vraies.

Si, dans une poignée d'écus, il n'y en a qu'un de bon, les autres auront beau briller, ou même sonner presque comme le vrai, avoir la même image, *cela ne les rendra pas vrais*. — Et si, pour savoir quel est le seul vrai, vous vous trouvez obligé d'aller chez un orfèvre, ou de vous servir de la pierre de touche, hésitez-vous ? Non pas !

A quoi reconnaissez-vous une lettre de votre père au milieu d'un paquet de lettres qu'on vous dit être toutes de votre père ? A l'*écriture* d'abord, n'est-ce pas, puis aux *choses mêmes* dites dans la lettre ? *Ce sont les marques*.

Dieu aussi a mis *ses marques* à sa religion, afin que les hommes puissent reconnaître *la sienne*, toute vraie, des fausses fabriquées ou travaillées par les hommes. Il l'a d'abord *indiquée* à nos premiers parents; puis il l'a *fait écrire*

par Moïse; ensuite il l'a *fait proclamer* par son Fils, Jésus-Christ; enfin il l'a *fait garder et annoncer* au monde par les Apôtres dont les successeurs, le Pape et les évêques, sont vivants.

Or, les marques de la vraie religion sont frappantes; elle est *une, sainte, catholique*, c'est-à-dire universelle pour tous les temps et tous les lieux, *apostolique*. La vraie religion ne change pas, car ce qui était vérité *hier* est encore vérité *aujourd'hui*, le sera *demain*. LA VÉRITÉ NE CHANGE PAS, L'ERREUR SEULE VARIE ET SE DÉDIT.

Regardez, *une à une*, toutes les religions païennes; en chacune vous reconnaîtrez des vices, des choses indignes de Dieu.

Regardez, *une à une*, les branches, les sectes qui se sont détachées de l'Église catholique depuis Jésus-Christ, et vous trouverez en chacune des *marques d'erreur*, de doute, venant d'un manque quelconque soit d'unité, de sainteté, de catholicité ou d'apostolicité; elles ne conservent que *des parties* de la vérité et de la religion, et *non pas tout*. Elles sont chacune comme une pièce fautive dorée; le faux-monnayeur s'est efforcé de la faire paraître vraie, de la dire vraie, pour la faire passer; il a aussi conservé parfois l'image ou l'inscription du Christ, mais à sa pièce il manque l'une des qualités de la vraie pièce d'or, *celle d'être de l'or*.

SEULE RESTE LA RELIGION CATHOLIQUE. *Seule* elle est bâtie sur le Pape, successeur de Pierre. *Seule* elle est pure de tout alliage et vraie. *Seule* elle est UNE, SAINTE, CATHOLIQUE, APOSTOLIQUE, et toujours la même.

Les autres religions *sont venues des hommes* ou ont été *arrangées à leur sauce*; elles ne peuvent donc lier Dieu, relier les hommes à Dieu. Elles ne sont point *la religion*.

* * *

La religion chrétienne est immorale, puisqu'elle promet une récompense si on la suit et une punition si on ne la suit pas !!!

Il faut être un F. . . M. . . quelconque, et un bonhomme qui se donne comme l'inventeur d'une soi-disant nouvelle religion (qui ne relie rien et ne croit à rien) pour dire une pareille balarde. Et il faut être perroquet pour la répéter.

La religion catholique est immorale, a dit un drôle d'apôtre . . . à Amiens, parce qu'elle n'enseigne pas le bien pour le bien, mais pour une récompense, le ciel, et par crainte d'un châtement, l'enfer.

Grosse bêtise! Il faut ne rien connaître à la religion catholique pour la redire, et être, comme ce drôle d'apôtre, un protestant tombé dans l'athéisme et la F. . . M. . . pour l'inventer.

— Je réponds:

La religion catholique est résumée dans cette parole de Jésus-Christ inscrite dans l'Évangile: « Aimez Dieu de TOUT

VOTRE CŒUR, de TOUTE VOTRE AME, de TOUTES VOS FORCES, *là est le PREMIER commandement; et voici le SECOND qui lui est semblable: aimez votre prochain COMME VOUS-MÊME.* » Tout est là! — C'est *pour lui-même* que nous devons aimer Dieu et agir; c'est encore *pour Dieu* que nous aimons notre prochain, car, si c'était pour le prochain lui-même uniquement, comme certains sont mauvais ou indifférents, nous n'aimerions pas ceux-ci.

Mais à l'homme, au petit esprit que nous sommes, il faut faire voir *les conséquences* de ses actes. — Et comme l'Église possède la vérité, elle est là pour l'enseigner, elle l'enseigne, et elle dit: « Après cette vie il y a un ciel pour récompenser les bons, un enfer où seront punis les mauvais. » — *Pourquoi voulez-vous QU'ON CACHE CELA aux hommes puisque c'est la vérité?* Et, dites-moi donc d'où cette double affirmation du ciel et de l'enfer est immorale *puisque'elle dit vrai?*

Ah! je sais bien, votre *soi-disant* religion n'enseigne ni Dieu, ni diable, ni ciel, ni enfer. *La voilà, la chose immorale, LA CHOSE MENSONGÈRE!* — C'est quasi dire à un homme qu'il n'y a ni père ni mère; ni richesse pouvant s'acquérir, ni prison pour punir; C'EST L'ÉLEVER DANS LE MENSONGE! Là est l'immoralité; C'EST VOTRE FAIT, *je vous le laisse.*

D'ailleurs, je suis bien sûr que, découlant de vos dogmes mensongers négatifs, *votre soi-disant morale admet toutes les immoralités*, et même toutes les ordures sans exception, pourvu qu'elles soient cachées... *et encore!...*

Est-ce bien à ceux qui travaillent *uniquement* pour les gros sous et pour les boues de la terre à dire que la religion catholique est immorale!...

— Lecteur, vous qui n'êtes pas de la clique de ce drôle, voulant couvrir d'une bave hypocrite la vérité chrétienne, dites-moi: Est-ce que vous aimez vos parents et leur rendez les devoirs que vous leur devez à cause de l'héritage (et *uniquement*, dit-il!) que vous en attendez? — Non, n'est-ce pas? — Eh! bien, celui qui dit: « La religion catholique est immorale » vous dit, à vous, par le fait: « Vous êtes immoral de parler à vos parents, de les aimer, de leur obéir, de leur rendre des devoirs, de les honorer, car c'est pour l'héritage! et par peur d'être déshérité que vous le faites! » — Tel est son raisonnement. *N'est-ce pas qu'il sent le bonhomme n'ayant rien dans le cœur, et QUI CROIT LES AUTRES SANS CŒUR COMME LUI?*

Le ciel et l'enfer *existent*; le cacher *serait mensonge*. — Leur pensée *aide* les faibles à *marcher droit* dans la vie, de même que les récompenses et les châtiments donnés par un père.

L'immoralité est pour vous, qui mentez. D'ailleurs, les mensonges, les inquisitions déloyales, les délations, les espionnages et les insinuations perfides coûtent si peu à la F. . . M. . . Si peu? que dis-je! Elle s'en fait publique-

ment gloire! Aussi, se glisse-t-elle partout comme un serpent et cherche-t-elle à couvrir de bave toutes les vérités et tous les fruits de l'Église catholique.

* *

La religion, c'est bon pour les femmes et les enfants.

Évidemment, pour eux, c'est bon. — Et c'est tout aussi bon pour les hommes, meilleur même!

La religion est un *devoir*; est-ce que les hommes sont exempts de devoirs?

Les gens qui n'ont point de religion se ravalent au rang des bêtes. Les bêtes, elles, n'ont pas de religion. Elles n'en ont pas besoin puisqu'il leur manque une chose pour avoir une religion, de l'esprit.

* *

On vit tout de même quand on n'a pas de religion.

— On vit tout de même lorsqu'on n'a pas de conduite; — ou lorsqu'on ne rend pas de devoirs à ses parents; — ou lorsqu'on méprise ses père et mère; — ou lorsqu'on bat sa femme. — On vit tout de même lorsqu'on vole les autres, lorsqu'on est égoïste, méchant, etc.

Oui, on vit tout de même lorsqu'on n'a pas de religion, mais on vit mal, *d'une façon contraire à la nature*, car il est de la nature de l'homme d'élever son esprit vers Dieu son Père.

* *

Je n'ai pas le temps de m'occuper de religion.

Tant pis pour vous; c'est que vous êtes un ESCLAVE, alors!

Pas le temps! Est-ce bien sûr? — Comment; vous n'avez pas le temps d'élever votre esprit et votre cœur vers Dieu *de temps en temps*, de l'adorer, de le prier, même *en travaillant*? — Vous n'avez pas le temps de trouver, chaque dimanche, entre cinq heures du matin et midi, *une demi-heure* pour assister à la messe? — Vous n'avez pas le temps d'avoir *une heure par an* pour faire vos Pâques? — Alors, vraiment, vous êtes bien malheureux!

Et cependant, que de temps vous passez à lire les babioles des journaux, à blaguer avec les camarades, à flâner, à dormir, à manger, à boire, à vous amuser, etc., etc., ETC.!

Et, sûrement, vous aurez le temps de mourir...

* *

Moi, ma religion est de faire du bien aux autres; de leur faire plaisir toujours!

— Et de les faire pleurer parfois aussi, n'est-ce pas?

Puisque vous faites non seulement du bien, mais plaisir aux autres, vous ne pouvez pas supporter la douleur des

autres et vous avez le cœur assez généreux pour les soulager toujours, n'est-ce pas ? — Aussi, quand vous voyez un pauvre, vous lui donnez, non *un sou*, mais *une somme pouvant le soulager* ; — quand vous savez des malheureux, vous leur portez le nécessaire et même du superflu pour faire plaisir ; — quand vous voyez de la peine, vous sacrifiez vos aises à la soulager ; — et quand vous voyez des familles dans la gêne, des vieillards dans le besoin, des enfants dans la misère, vous donnez tout ce que vous avez. Je vous félicite ! — A ce compte-là vous ne devez plus avoir un sou à vous, ni un manteau pour vous vêtir, ni une maison pour vous abriter, car *vous rencontrez toujours plus malheureux, plus misérable que vous*.

Est-ce bien ce que vous faites ? — Êtes-vous vraiment sans aucune ressource désormais après avoir *tout donné* pour soulager *plus malheureux* que vous, pour *faire plaisir aux autres toujours* ?

Si oui, vous êtes bien près de la perfection chrétienne ;... vous avez tout donné aux pauvres, il n'y a plus qu'à suivre le Christ.

Mais... je crois que... ce n'est pas ce que vous faites. — N'est-ce pas ? — Pour le faire il faut un motif *surhumain*, tel que l'ont les saints, les religieux, et aussi les religieuses qui se dévouent pour les autres.

— Sans doute aussi que, voulant le bien et le plaisir des autres, vous les soignez dans leurs maladies, vous veillez les typhoïdes, les poitrinaires, les fous, et ensevelissez les morts ? — Non ? vous ne le faites pas ? — Alors, ce n'est qu'*un mot*, votre soi-disant religion de faire bien, et plaisir aux autres, et *un mot* dont vous ne pensez pas une lettre, et, surtout, dont vous ne mettez pas une syllabe en pratique !... Autrement dit, c'est... UN MENSONGE OU UNE FARCE.

* * *

Moi, je suis libre-penseur !

Ah ! nous y sommes !

Libre-penseur, dans votre esprit, *cela veut dire LIBRE-FAISEUR !*

C'est un manteau qui couvre *tout* que celui de la libre-pensée ; il couvre toutes les erreurs et toutes les immoralités ; il permet de *libre-penser* toutes les ordures et tous les crimes ; de *libre-penser* tous les romans dégoûtants et tous les actes contre nature ; de *libre-penser* que deux et deux font trois ; de *libre-penser* qu'on ne doit rien à personne, ni à Dieu, ni à son père, ni à son boulanger ; de *libre-penser* qu'on fait le bien en volant les autres ; de *libre-penser* qu'on fait des œuvres morales en corrompant la jeunesse ; de *libre-penser* qu'on fait briller la vérité en disant des mensonges ; de *libre-penser*, et de *libre-agir*, surtout lorsque les passions honteuses sont en jeu, et de se glorifier, de se vanter... *de tout*...

C'est une tromperie, c'est une volerie que votre libre-pensée, car on n'est pas libre de penser tout cela !

Allons; ne prenez pas un air choqué, pudibond, parce que je mets au grand jour le fin fond de votre pensée; c'est ça, au fond, votre libre-pensée; j'appelle un chat un chat, voilà tout. Or, qui se dit libre-penseur dit tout cela permis, toléré, sous-entendu, et, si pas mis en acte *par chacun*, du moins *pouvant être accompli sans remords et sans reproche* par chacun.

C'est du propre, la soi-disant libre-pensée! — C'est une révolte contre Dieu d'abord, et contre toute la morale ensuite; si pas chez tous et toute en chacun, du moins par parties en chacun et complète dans l'ensemble.

Il est bien sale, bien dégoûtant, le manteau de la libre-pensée.

Tous les voleurs et les assassins de profession sont aussi libres-penseurs; demandez-le leur.

— J'aime à croire qu'en disant: « Moi, je suis libre-penseur » vous avez simplement présenté, comme excuse du manquement à vos devoirs, et à la manière d'un perroquet, une phrase trouvée dans un vilain journal ou entendue dans quelque vilain cabaret, et que vous ne saviez pas la soi-disant libre-pensée cacher tant de choses répugnantes.

Faites votre devoir; vous serez plus heureux que d'être obligé de chercher pareilles excuses.

Voyez-vous, si la *vraie* foi est comme un trésor, un gros sac d'or; si la foi en une religion fausse est comme un sac de pièces fausses, dorées, qu'on croit vraies; l'incrédulité libre-penseuse est le sac vide... gonflé de vent, qui permet toutes les folies.

* * *

La science, des savants démontrent cependant que la religion est inutile.

— *De ces soi-disant savants qui ne pratiquent pas la religion, il en est même qui ont démontré que manger est inutile; aussi, ils ont inventé une tablette à sucer pour remplacer le pain, la viande, etc. — Seulement on en devient malade tout de suite, quand on n'en meurt pas.*

Dites-moi! Allez-vous demander conseil à un horloger quand vous avez un bras cassé, ou à un médecin quand votre horloge ne va plus? — *A chacun son métier*, n'est-ce pas; et les... souliers seront bien faits!

Si les savants que vous me citez sont forts en chimie, ou en géographie, ou en grammaire, qu'ils parlent de chimie, de géographie, de grammaire, *rien de mieux*. — Ceux qui sont savants *en religion* sont ceux *qui y ont voué leur existence*, les prêtres *qui l'étudient constamment*, les hommes religieux *qui la pratiquent*. — Quant aux autres, ceux qui prétendent démontrer que la religion est inutile, ce sont des gens qui parlent *de ce qu'ils connaissent à peine*, et de choses *qu'ils n'ont jamais pratiquées, ou mal*. — Ce sont des hommes de parti pris, à *esprit faussé donc*, comme ceux qui disent le pain, la viande et les légumes inutiles, et veulent les remplacer par une... *sucette*.

Ces prétendus savants prouvent simplement, en racontant cela, qu'ils ne connaissent *pas tout*, et surtout qu'ils ne connaissent pas *l'homme, ni ses sentiments*, et encore moins Dieu. Ce sont des esprits faibles *en ce point*, ou des orgueilleux qui veulent *se faire remarquer* en allant au rebours du bon sens, du sens commun, voilà tout.

D'ailleurs, vous *savez*, vous *sentez* vous-même que la religion est nécessaire.

Elle est nécessaire pour être parfait *honnête homme*, indispensable même, *car les devoirs de l'honnête homme comprennent d'abord ses devoirs envers Dieu*.

Elle est donc aussi indispensable pour gagner le ciel, récompense de ceux *qui sont justes* envers Dieu et envers les hommes.

La science, les *vrais* savants, démontrent que la religion est inutile? C'est faux! — C'est le racontar de ceux qui, ne sachant plus que dire contre la religion, mentent, jettent de la poudre aux yeux, afin d'arriver à se faire croire quand même.

En résumé, la science est: 1° le fruit des révélations que Dieu a faites, et 2° le fruit de l'expérience des autres hommes. — La science qui rejette d'emblée les révélations de Dieu est donc incomplète, et, finalement, c'est *la foi* accordée aux hommes qui ont fait des expériences, *foi humaine* aux travaux et en la parole des autres, *foi* que l'on conserve jusqu'à ce qu'une autre expérience vienne démontrer... le contraire! — Combien *la foi* en la parole et aux œuvres de Dieu est préférable, lui l'auteur de toute *vraie* science, lui qui sait *tout et tout à fond*. Cela n'empêche pas les croyants d'ajouter une foi humaine aux paroles et aux expériences des humains; ce qui prouve que les catholiques ont des idées BEAUCOUP PLUS LARGES en toutes choses que les gens, aux idées étroites, qui refusent *la science théologique* ou science de Dieu.

*
*
*

Le doute m'a envahi, et je ne crois plus.

Et pourquoi vous êtes-vous laissé envahir? Il fallait vous défendre.

— Le doute! — C'est la maladie à la mode! — Depuis qu'un bonhomme a raconté en un livre sa nuit de doute, chacun veut avoir sa petite nuit de doute aussi.

Un jour, un professeur d'école normale émettait devant moi ses théories du doute; on ne pouvait que douter de tout, disait-il! « Mais, lui dis-je, quand vous heurtez du pied une pierre rencontrée sur une route, vous ne doutez pas de la pierre? — Si, me répondit-il; le choc contre la pierre est peut-être un simple effet de mon imagination. » Je souris: « Tenez, ajoutai-je, je suis certain que vous doutez même de votre existence. — Oui, dit-il; je ne puis pas savoir si vraiment j'existe! » — Un quart d'heure après, ayant soif, il ne

doutait plus qu'un verre d'eau ne dût le désaltérer; et, lorsqu'il l'eut bu, je lui en fis la remarque. Pris sur le fait, il s'entêta quand même dans son système « d'effet d'imagination ».

— C'est à *cette folie*, car c'en est une, que mène le doute. Vraie maladie d'ailleurs; et incurable pour les toqués *volontaires* et ses malades *volontaires*.

Et il en est des malades volontaires du doute! C'est si moelleux à caresser, le doute; d'autant que, pendant toute sa durée, *on se suppose délié* de toute obligation en redisant ce mot charmeur: « Je doute »; et puis, le vertige que ce vide du doute produit, donne des sensations si troublantes, si intimes, qu'on veut s'en fasciner encore et encore en subir l'hallucination.

C'est une maladie de faibles et de névrosés se voulant plus faibles et plus névrosés; c'est une maladie contre-nature.

Le doute poindre en vous, mon pauvre ami, vous envahir même! c'est une raison pour le combattre. L'homme a sa raison et le secours de Dieu; *il n'est pas fait pour douter*. — Puisque la lèpre du doute détruit tout en une âme, il faut la chasser.

Le doute en religion est facile à guérir. Voyez un médecin, c'est-à-dire un prêtre, ou un croyant qui connaît *bien* la foi. — Avec eux remontez à la source des vérités, c'est-à-dire à l'Évangile et aux dogmes de l'Église infallible, au catéchisme. Et lorsque, *froidement*, on a examiné ainsi la question, le doute disparaît, *car on reconnaît qu'il est sot de douter de la foi catholique*.

En effet, on peut arriver, en le voulant, à douter de tout. Un jour, étant enfant, après la lecture d'un roman tombé en mes mains, je me mis à douter si ma mère était bien ma mère, et mon père, mon père. Qui sait; moi aussi j'étais peut-être un enfant volé à un prince! — Folie de tête faible. — Et voilà comment un livre, un compagnon, peut aussi, d'un mot, jeter en une âme chrétienne ce doute: l'Église est-elle bien ma mère, et Dieu mon Père.

Il y a des signes qui, avec le bon sens, le prouvent; comme il y a des signes qui prouvent que ma mère est mienne et que je suis sien. Considérez les signes en l'Église, les marques que Dieu a apposées partout, et sur vous-même, vous ne douterez plus.

Et vous, non encore catholiques, qui doutez de votre croyance, priez, étudiez la *vraie* religion, puis suivez la voie de votre conscience après avoir *tout fait* pour l'éclairer.

* * *

La raison peut-elle admettre la divinité de Jésus-Christ ?

ET POURQUOI PAS ?

— Que certains esprits bourrés de préjugés, ou obscurcis par des *raisonnements à côté*, refusent d'admettre cette vérité,

et même, y croyant, refusent d'avouer leur foi, *par peur*, cela existe. Mais si des aveugles *nient* que le soleil brille, cela *ne l'empêche pas de briller*; si certains hommes *nient* la divinité de Jésus-Christ, *cela n'empêche pas qu'il soit Dieu*.

Remarquons-le bien, Jésus-Christ est *Homme-Dieu*. Il est *homme tout entier*, et *Dieu tout entier*. C'est la deuxième personne de la sainte Trinité, celle qu'on appelle *le Verbe*, qui s'est incarnée, et, par le fait, sous *une seule personne*, a réuni *deux natures*, la nature *divine* et la nature *humaine*. Mais ces deux natures restent bien distinctes, toutes réunies qu'elles sont en une seule personne.

Tenez: — En l'homme, il y a *deux choses* bien distinctes: 1° La *bête matérielle*, l'animal avec son corps, vivant comme les autres animaux vivent. — 2° *L'esprit*, intelligence qui est d'une nature immatérielle. — Ces *deux choses* bien distinctes sont *unies* en moi et *me* forment; et cependant, je sens parfaitement qu'il n'y a en moi qu'UNE personne, UN ÊTRE HUMAIN. Ainsi l'a voulu Dieu dans sa toute-puissance en créant l'homme. — Pour Jésus-Christ, l'être humain vient *s'ajouter* à la nature même de sa personne divine.

Je ne comprends pas comment cela s'est fait puisque c'est le mystère de l'Incarnation, *mais je comprends très bien* que si Dieu a pu, *pour me faire*, réunir DEUX CHOSES AUSSI DISTINCTES que mon CORPS matériel et mon AME spirituelle, et, sans les mélanger, former le moi que je sens être, je comprends très bien, dis-je, qu'il ait puissance d'en réunir TROIS, c'est-à-dire d'unir *la nature divine à la nature humaine*, celle-ci déjà composée d'un corps et d'une âme. Donc, la raison, la réflexion, me dit l'Incarnation *possible*, la divinité de Jésus-Christ *possible*.

Il n'y a pas de difficulté en cela, car tout est possible à Dieu.

Maintenant, écoutez ceci:

Dès qu'Adam eut péché, Dieu promit un Rédempteur à sa race.

Presque à chaque page de l'Histoire sainte cette promesse se retrouve, le Messie promis est prédit, les prophètes l'annoncent. — Le prophète Daniel, cinq cents ans avant que Jésus naisse, précise *l'année* de sa naissance et *celle* de sa mort. — Le prophète David, roi, mille ans avant la Passion, la racontait tout au long dans le psaume 21. Vous vous souvenez d'avoir lu la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ? mais vous n'avez probablement jamais lu le psaume 21; il est cependant dans votre livre de messe.

Tenez, en voici quelques passages, vous y reconnaîtrez la Passion: « *O Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné... je suis un ver de terre et non plus un homme, mais l'opprobre des hommes; tous ceux qui me voient se sont moqués de moi; ils en ont parlé et ils ont branlé la tête en disant: « Il a espéré dans le Seigneur; que le Seigneur le délivre s'il l'aime... »* Ne vous retirez pas de moi, parce que l'affliction approche et qu'il n'y

a personne qui m'assiste... j'ai été environné par un grand nombre de chiens; une assemblée de personnes remplies de malice m'ont assiégé. ILS ONT PERCÉ MES MAINS ET MES PIEDS, *ils ont compté tous mes os. Ils ont pris plaisir à me regarder et à me considérer*; ILS ONT PARTAGÉ MES HABITS, ET ILS ONT JETÉ MA ROBE AU SORT... »

N'y reconnaissez-vous pas la Passion? Et David écrivait cela mille ans avant! — Or, des centaines d'autres prophéties sont encore écrites ainsi sur Jésus-Christ; il suffit donc de regarder de bonne foi *pour voir*.

Prédit par les Prophètes, le Messie vint au monde au temps marqué par Daniel; *il naquit d'une Vierge* comme l'avait dit Isaïe; et à Bethléem, comme l'avait prédit Michée: « Et toi Bethléem, Ephrata, tu n'es pas la plus petite d'entre les villes de Juda; mais c'est de toi que sortira Celui qui doit être le Dominateur en Israël, ET SA GÉNÉRATION est dès le commencement, DÈS L'ÉTERNITÉ. » — Les rois mages *sont venus à sa crèche* comme l'avaient prédit David et Isaïe. — Les petits enfants des environs de Bethléem *ont été massacrés*, peu après sa naissance, comme l'avait prédit Jérémie. — *Il fut porté en Egypte* comme l'avait dit Osée, et tout, toute sa vie ainsi, *d'avance avait été racontée* par les prophètes, et il accomplit à la lettre toutes les prophéties.

Les miracles que fit Jésus, et qu'il fit en son propre nom, prouvent encore sa divinité. Bien mieux, il en fit parfois expressément POUR LA PROUVER, et *pour* montrer qu'il disait la vérité. — Il donna le pouvoir de faire des miracles en son nom à ses Apôtres et à tous ceux qui auraient foi absolue en lui; et nous avons vu les Apôtres faire des miracles, et les saints en faire encore autour de nous.

Sa passion, sa mort, sa résurrection, prédites *par lui-même*, attestent encore sa divinité.

Les prophéties qu'il prononça lui-même *se sont accomplies* comme la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, la ruine de Jérusalem, l'établissement et la perpétuité de son Église, miracle permanent et visible, les persécutions dont les chrétiens seront toujours victimes, etc., etc.; d'autres sont pour la fin des temps, *elles s'accompliront*.

Et, pendant la vie mortelle de Jésus-Christ, Dieu le Père s'est plu à faire entendre deux fois sa voix dans le ciel pour le désigner ainsi: « CELUI-CI EST MON FILS bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, ÉCOUTEZ-LE. »

A sa mort, quel bouleversement dans la nature! La terre trembla, les rochers se fendirent, le soleil ne donna plus sa lumière, des tombeaux s'ouvrirent. Si bien que le centurion romain et les soldats qui étaient avec lui pour garder Jésus, furent dans un grand effroi et dirent: « Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu. »

Quant à l'immense voile du temple, qui cachait le lieu dit « Saint des Saints », et où, seul, une fois par an, pénétrait le grand-prêtre, il se déchira depuis le haut jusqu'en bas, marquant ainsi la fin de la loi ancienne...

— Et, parlant de lui-même, Jésus-Christ *s'est dit Dieu, Dieu incarné, venu pour accomplir les prophéties et la loi.*

Dites donc, vous qui posez la question de la divinité de Jésus-Christ, dites donc et répondez :

Y a-t-il dans la grande figure du Christ, quelque chose d'indigne de la personne qu'il dit être? — Dieu, voulant s'incarner, voulant apporter au monde une loi, aurait-il pu prendre *une forme plus parfaite que celle de Jésus-Christ* pour le faire; aurait-il pu apporter *une loi, une religion plus belle, plus conforme à l'esprit de Dieu, et en même temps d'un accomplissement aussi possible à l'homme, d'une morale plus parfaite, plus appropriée et plus digne* que la loi, la religion apportée par Jésus-Christ?

Aurait-il fait naître son Fils dans une autre condition que celle, très humble, où il naquit, et dans laquelle *il peut être le modèle de tous, TOUS*, et atteindre ainsi tous les hommes au cœur? — En effet, si Jésus était né sur un trône, *il n'aurait pu être l'exemple des petits*; né dans une étable, travailleur de ses mains, le Christ RESTE LE MODÈLE du pauvre, de l'artisan, du riche et du roi.

S'il était né riche, s'il avait employé des moyens humains pour sa religion, nous pourrions être incités à croire, maintenant, que sa religion, comme celle de Mahomet, vient d'un homme, non de Dieu. Voilà pourquoi Jésus est né pauvre, et ne s'est appuyé sur les moyens humains ni pour prêcher son Évangile, *auquel il veut attirer librement* et non par force, ni pour bâtir son Église formée, sur la terre, de tous ses croyants.

C'est une loi d'amour que Jésus-Christ a prêchée. Afin de nous prouver l'amour de Dieu pour nous il a voulu souffrir, mourir. Aussi, il n'a pas fui devant les contradictions, et lorsque SON *heure* fut venue, LA SIENNE, *l'heure qu'il avait CHOISIE*, l'heure du sacrifice de l'agneau pascal, *il se laissa immoler*. Ainsi, il paya à Dieu son Père la rançon *de nos péchés*, ainsi il racheta *tous ceux* des hommes *qui veulent être rachetés par lui*, être siens.

Puis encore, *il ressuscita, au jour qu'il avait prédit; se montra à ses Apôtres d'abord défiants et incrédules; se fit voir à ses disciples, à cinq cents personnes*. Quarante jours après, *devant un grand nombre* des siens, il monta au ciel.

Et l'Église s'établit, prêchée par douze Apôtres, hommes simples et sans autre science que celle de l'Évangile. — Essayez; prenez douze pêcheurs sur une côte, inventez une religion, et envoyez ces douze prêcher votre religion nouvelle, l'implanter de par le monde, et se faire tuer pour prouver que votre religion est vraie. Dites, réussirez-vous? tenterez-vous même d'essayer? Non! — Ces douze pauvres hommes implantant la religion du Christ sont encore une preuve de sa divinité.

JE VOUS DÉFIE de donner aucune *preuve*, de présenter aucune *supposition raisonnable* même, contre la divinité de

Jésus-Christ. JAMAIS NUL NE L'A PU, *ni vous, ni d'autres* ne le pourrez jamais, et les hommes de *bonne foi* finissent *toujours*, après étude, par s'incliner devant le Christ Dieu.

Oui, Jésus-Christ est Dieu; la raison, éclairée par la foi, non seulement admet, mais démontre, prouve qu'il est le Verbe de Dieu incarné, DIEU PARFAIT et HOMME PARFAIT tout ENSEMBLE.

Sondez bien votre conscience, *vous le croyez aussi*. Vous avez *raison*, car c'est la vérité.

D'ailleurs, LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST N'EST NIÉE QUE PAR LA SUPERSTITION. Cela se conçoit, puisqu'il s'est incarné pour venir nous dire la vérité, et cela, CONTRE LES SUPERSTITIONS ANCIENNES, MODERNES ET FUTURES, quelles qu'elles soient, car toutes embrouillent ou nient la vérité.

* * *

Qui peut prouver la vérité de l'Évangile ?

L'Église, et la vraie science, et les hérétiques eux-mêmes.

Les savants modernes attestent tous qu'il n'est pas de livre plus authentique que l'Évangile. Et, parmi eux, il en est qui ne sont pas chrétiens.

L'Église, de son côté, atteste et prouve aussi que les Évangiles viennent bien des auteurs auxquels ils sont attribués, démontre qu'ils ont été crus et pratiqués dès la formation de l'Église. Le Symbole des Apôtres en est un résumé.

Il y a quatre évangélistes: saint Matthieu, apôtre; saint Marc, disciple et secrétaire de l'apôtre saint Pierre, premier pape; saint Luc, disciple et secrétaire de saint Paul, apôtre; saint Jean, l'apôtre que Jésus aima le plus. — Chacun d'eux raconte *ce qu'il a vu et entendu*, simplement, et appuie plus fortement en son récit *sur les choses qui l'ont le plus frappé ou qu'il veut davantage mettre en lumière*. On sent, en lisant, *la vérité* et la simplicité des choses. — D'ailleurs les auteurs *n'auraient pas pu tromper*, attendu que tout ce qu'ils écrivaient *était connu des chrétiens et des Juifs*; et ils *n'ont pas voulu tromper*, car nul témoin *ne meurt pour soutenir* des mensonges qui ne lui rapportent *rien que du mal*.

Les Actes des Apôtres qui sont l'histoire abrégée de l'Église naissante, puis *les Épîtres* qui sont des instructions écrites, envoyées par certains apôtres, enfin l'*Apocalypse*, prophétie de l'apôtre saint Jean, complètent *les quatre Évangiles*, et forment même, avec eux, *un tout* appelé parfois de ce seul nom ÉVANGILE ou *Nouveau Testament*, ou *Bonne Nouvelle*.

Tous les auteurs des écrits du Nouveau Testament ont subi le martyre, scellant ainsi de leur sang et de leur vie, comme tous les Apôtres, la vérité qu'ils annonçaient. Seul, saint Jean mourut de vieillesse, car ses persécuteurs avaient renoncé à le tuer, effrayés qu'ils étaient de l'avoir vu sortir d'une chaudière d'huile bouillante dans laquelle ils l'avaient

jeté. — On peut croire des témoins qui, TOUS, meurent pour attester la vérité de ce qu'ils ont vu et prêché.

Le principal *témoin* de l'Évangile, c'est l'Église; elle est même le *seul* témoin au point de vue doctrinal. — L'Église fut formée par Jésus-Christ, puis fécondée par le Saint-Esprit au jour de la Pentecôte: depuis, elle a toujours existé, s'est toujours étendue.

Le premier paru des quatre récits évangéliques, celui de l'apôtre saint Matthieu, ne fut écrit que dix ans après la Pentecôte, environ. Saint Matthieu l'écrivit *pour les Juifs*, et il appuya principalement sur ce que Jésus-Christ était bien *fiils de David*. — Marc appuie sur certains faits à mettre en lumière *pour les Gentils*. — Luc écrit en suivant *méthodiquement les faits*. — Jean s'applique à faire ressortir *la génération divine* du Verbe que déjà des hérétiques de son temps *attaquaient*.

JÉSUS-CHRIST N'A RIEN ÉCRIT LUI-MÊME; *admirons-le*, car c'est la plus grande preuve qu'il instituait son Église INFALLIBLE. D'ailleurs, il avait dit à ses Apôtres: « ...Je vous enverrai l'Esprit-Saint *qui vous rappellera TOUT CE QUE JE VOUS AI DIT.* » Et les Apôtres, en écrivant comme en prêchant, furent inspirés par le Saint-Esprit; l'Église, établie infallible par Jésus-Christ, l'atteste.

Que chacun des Apôtres ne suive pas le même ordre, appuie plutôt sur un fait que sur un autre, cela se conçoit. Ils ne se sont pas concertés pour écrire, et ils ne voulaient pas faire d'énormes livres, ni un journal; cela n'eût servi à rien. — Chacun a écrit en suivant *l'inspiration et la vérité*, à la façon dont quatre *honnêtes hommes* raconteraient chacun, en justice, après avoir prêté serment, les mêmes faits *dont ils ont été témoins* ou sur lesquels ils ont fait *une enquête approfondie* auprès de témoins *dignes de toute foi*. Il est clair qu'aucun des quatre narrateurs n'emploiera exactement les mêmes mots ni le même ordre.

Les autres écrits du Nouveau Testament, aussi authentiques et aussi vrais que les quatre récits évangéliques mêmes, *viennent redire, appuyer et développer* ce que disent les *Évangiles*.

L'Église atteste que l'Évangile est la vérité; ses pontifes, ses prêtres, ses croyants savent mourir pour l'attester, comme autrefois les Apôtres qui scellèrent leur enseignement de leur sang. Là est donc la vérité.

Les Juifs, refusant l'Évangile, sont tombés sous le coup de cette parole de l'*Ancien* Testament qu'ils conservent: « Alors, mon peuple ne sera plus mon peuple, » et ils demeurent une race distincte par suite de la prédiction qui prophétise leur retour à l'Évangile vers la fin des temps. Leur existence comme race prouve donc aussi la vérité de l'Évangile et de toute l'Écriture sainte.

Les Grecs et les protestants ont le même Évangile que nous.

Notre-Seigneur, en s'adressant à saint Pierre, premier Pape, lui a dit: « Simon, fils de Jean, TU es Pierre, et SUR CETTE pierre, je bâtirai MON Église... » Or, Notre-Seigneur dit MON Église, non MES Églises; donc, il n'y a qu'UNE seule vraie Église de Jésus-Christ, non deux ou davantage.

De plus, il s'est adressé à Pierre tout seul: « SIMON, fils de Jean, TU es... » et non aux Apôtres en général. Donc, là où est Pierre, là est l'Église, la vraie, celle de Jésus-Christ.

Écoutons encore la volonté de Jésus-Christ lorsqu'il dit: « ...Et il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul pasteur. » Et à qui dit-il d'être le pasteur? « Pierre... pais mes agneaux, pais mes brebis... confirme tes frères. » C'est clair, cela!

Et tout cela est dans l'Évangile, en toutes lettres!

Or les Grecs se sont séparés d'eux-mêmes de l'Église, justement parce qu'ils ne voulaient pas reconnaître le Pape comme la pierre sur laquelle est bâtie l'Église; et un évêque de Constantinople, voulant être l'égal du Pape, entraîna le schisme, la séparation d'avec Pierre.

Le même orgueil causa toutes les hérésies, et Luther, se révoltant contre le Pape, fut l'homme qui créa le protestantisme.

En effet, les protestants se séparèrent d'eux-mêmes de l'Église, eux aussi, en refusant cette parole de Jésus-Christ: « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » — C'est clair cependant; et cette parole indique bien que l'Église, bâtie par Jésus-Christ « je bâtirai » est tout entière sur cette pierre qu'est le Pape, successeur de saint Pierre, premier Pape.

Ils ont le même Évangile, soit! — Mais les protestants le traduisent parfois comme ils l'entendent, et parfois y ont ajouté certains mots qui changent le sens; témoin Luther qui, en ajoutant le mot: « Seule » à un certain endroit, changeait ainsi le sens de la moitié de l'Évangile. — Et surtout, les protestants l'interprètent à leur façon, façon variable, même pour les choses très graves.

Et ce refus d'une partie de l'Évangile conduit les protestants à toutes sortes de divergences sur l'Évangile lui-même et ils ne savent plus ce qu'ils doivent croire avec certitude.

— Nul n'a chez eux d'autorité doctrinale. Il y a des milliers de sectes qui croient différemment certaines choses capitales. Certains groupes admettent sept sacrements, d'autres un ou deux, ou davantage, etc. Et dans chaque secte, chaque groupement, on peut dire qu'il y a autant de croyances, autant de religions que de têtes.

Cela mène à l'athéisme; aussi Luther n'est-il que le précurseur, et peut-être la cause, des négations modernes.

Il n'y a que deux choses sur lesquelles les protestants sont d'accord: la haine de l'Église catholique, bien qu'ils disent que l'on peut y faire son salut, et le mépris de la sainte Vierge.

Notre-Seigneur, en fondant son Église, a dit à ses Apôtres: « Allez, ENSEIGNEZ... » Il n'a pas dit: « Allez, laissez faire, laissez croire... » — Il a fondé UNE Église, l'unité, et non un galimatias, une bouillabaisse d'opinions libres. Il a ajouté: « ...Et apprenez-leur à garder TOUT ce que je vous ai enseigné. » — Cet ordre ne vous semble-t-il pas clair?

Notre-Seigneur a-t-il donné un livre à ses Apôtres en disant: « Ne vous en écartez pas d'un seul mot! »? Non, il n'a pas écrit une ligne; il instituait infaillibles l'Église et Pierre pour conserver TOUT ce qu'il avait enseigné. Et l'Évangile, écrit après quelques années, NE CONTIENT PAS TOUT ce que Jésus-Christ a enseigné, mais une grande partie seulement. Et d'ailleurs, Jésus-Christ lui-même donne le nom d'Évangile à tout son enseignement, et pas seulement à ce que les Apôtres ont écrit; l'Évangile c'est « la bonne nouvelle » du Christ; et de son vivant, alors que rien n'était écrit, il dit: « Allez, annoncez à Jean ce que vous avez vu et entendu... L'ÉVANGILE est annoncé aux pauvres... »

— AIMEZ-VOUS VOTRE MÈRE? Oui, n'est-ce pas? — Eh! bien, alors, pouvez-vous admettre que les protestants traitent avec mépris la très sainte Vierge, la Mère de Jésus-Christ? — Comme s'ils croyaient Jésus-Christ assez petit pour s'offusquer des honneurs rendus à sa Mère, pas un seul protestant ne parle d'elle avec respect. C'est ignoble! — Je suis bien sûr cependant qu'ils saluent les mères de leurs amis, et qu'ils s'offusqueraient si l'on méprisait leur mère. — C'est une preuve qu'ils ne veulent pas de tout l'Évangile, car l'Évangile, dans le *Magnificat*, porte cette prophétie de la sainte Vierge qu'ils s'attachent à ne pas accomplir: « Toutes les générations m'appelleront bienheureuse. » — Tous les chrétiens, toutes les générations glorifient la très sainte Vierge, les protestants seuls refusent de le faire et mentent ainsi à l'Évangile.

Où est le « même Évangile »? Il est bien différent ce semble; du moins,... ils le suivent à l'envers.

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|--|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS
Mgr PÂQUET |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. MARION, O.P. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 7. <i>Le docteur Painchaud</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | B. P. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | Omer HÉROUX |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | R. P. Adélard DUGRÉ, S.J. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | Euclide LEFEBVRE |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | Georges HOGUE |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | BENOIT XV |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. Adélard DUGRÉ, S.J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i> | Général DE CASTELNAU |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 24. <i>La Formation des Élites</i> | XXX |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | Une RELIGIEUSE |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | XXX |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | R. P. Adélard DUGRÉ, S.J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | Une RELIGIEUSE |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | Une RELIGIEUSE |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | C. DE BEUGNY |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. Adélard DUGRÉ, S.J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | F. ANANIE, F.S.G. |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-étrangères</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | S. S. PIE XI |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | Frère X... |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th. |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison</i> | R. P. Gustave JEAN, S.J. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | |

L'ŒUVRE DES TRACTS

- | | |
|---|-----------------------------|
| 58. <i>Monseigneur Lafleche</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 60. <i>La Vénéralé Bernadette Soubirous</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 61. <i>Mère Gamelin</i> | Une RELIGIEUSE |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie</i> | R. P. LE JEUNE, O.M.I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. <i>Saint François Xavier</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> | Abbé Élie-J. AUCLAIR, D.Th. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> | Mgr BEAUPIN |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i> | XXX |
| 69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> | Une RELIGIEUSE |
| 70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> | Une RELIGIEUSE |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Baral</i> | R. S. C. J. |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 74. <i>Les Servites de Marie</i> | R. P. LÉPICIER, O.S.M. |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. <i>La Presse catholique</i> | Mgr ÉliAs ROY |
| 77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française</i> | Chanoine COURCHESNE |
| 78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> | S. S. PIE XI |
| 80. <i>La Retraite spirituelle</i> | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> | XXX |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> | R. P. LÉOPOLD, O.C. |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> | Léo PELLAND, avocat |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> | Frère LÉOPOLD, C.S.C. |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> | R. P. PLAMONDON, S.J. |
| 87. <i>La transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>Le règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| 89. <i>Le Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Parents chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'« Action française »</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens. — I.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens. — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8, 9, 13, 16 et 50 sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS
 L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst ★2191

UN LIVRE DE CHEVET

Pour Persévérer

PAR

Le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

EN VENTE

A LA VILLA MANRÈSE, 80, CHEMIN STE-FOY, QUÉBEC

Prix: 40 sous, 50 sous franco